

Un homme de passage

Par **Charlotte MEURIN**

Bibliothécaire

L'annonce de la mort

Dans la nuit du 22 au 23 mars, Serge est mort. Peu de médias ont, me semble-t-il, relayé cette annonce. Ou bien serait-ce moi qui ai manqué la nouvelle ? Aurais-je entendu sans écouter le décès de l'écrivain Serge Doubrovsky ? Le vieil homme s'en est allé à Paris – Paris, cette même ville qui l'a vu naître 88 ans plus tôt. Je ne m'essaierai pas ici à écrire un article hagiographique ni à faire un rapide tour de piste de la carrière de l'homme disparu. Je préfère me contenter de tenter de dire en quoi il a débarqué dans ma vie de lectrice, comment il l'a marquée et de quelle façon, à travers la lecture d'un seul de ses livres, je suis émue à la pensée : « Aujourd'hui Serge est mort ou peut-être hier je ne sais plus ».

La découverte de l'autofiction

Serge Doubrovsky, je l'ai rencontré en préparant l'oral de concours de bibliothécaire en mars 2013. Il y a quatre ans à peine. Je lisais alors un article sur « l'autofiction », concept littéraire, néologisme inventé en 1977 suite à la parution du livre *Fils*¹. Le mot désigne une forme littéraire inédite mettant en lumière le fait d'écrire un texte autobiographique tout en s'en éloignant, par l'utilisation d'un style et de tournures qui distancient l'écrivain de ces propres propos. La définition officielle dit : « la matière est entièrement autobiographique, la manière entièrement fictionnelle ». Serge Doubrovsky taille dans l'argile de son existence les récits qui parlent de lui en même temps qu'ils lui parlent d'un sujet qui s'échappe du cadre autobiographique. Il comprend, en écrivant, que l'aventure du langage prend le pas sur les aventures vécues. De cette façon, l'innovation littéraire est entière. Elle incarne la chair de l'écrivain dans une fantasmagorie dont il est difficile de savoir si elle est réelle ou fictionnelle.

« Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage. »²

¹ Serge Doubrovsky, *Fils*, Paris, éd. Galilée, 1977.

² Témoignage de Serge Doubrovsky à propos de *Fils*.

« Un monstre »

Intriguée par cette découverte, je décide de me procurer le dernier ouvrage écrit par Serge Doubrovsky. Il s'agit d'*Un homme de passage*³.

En 2014, le livre *Monstre*⁴ est publié aux éditions Grasset. Il rassemble les notes que l'écrivain avait prises, entre 1970 et 1977, à la suite de la mort de sa mère et en parallèle de l'analyse qu'il entreprend à New York. Ce livre, « monstrueux » assemblage de 1696 pages, avait été refusé par les éditions Gallimard qui le considéraient alors comme « commercialement impubliable ». Serge Doubrovsky s'en désintéresse à son tour.

Quarante ans plus tard, à la demande d'une critique – généticienne de textes –, il décide de le ressortir pour finalement le publier chez Grasset. Si *Monstre* est le dernier livre édité du vivant de Doubrovsky, *Un homme de passage* reste la dernière œuvre qu'il compose à l'aube de ses 80 ans.

« Depuis que j'ai découvert l'inconscient, je me trouve beaucoup plus intéressant. »⁵

Cette citation de Freud résume parfaitement le « personnage » de Doubrovsky. Tour à tour glorifié par le monde littéraire et critiqué, attaqué, d'être un écrivain nombriliste et égocentrique n'hésitant pas à dévoiler crûment les expériences intimes de sa vie, il trouve dans l'analyse psychanalytique une manière de réinventer la littérature. Dans *Dispersion*⁶ (1969), il raconte sans tabou la relation adultère qu'il entretient avec l'une de ses étudiantes. Plus tard, en 1989, il répond au défi lancé par son épouse d'écrire sur la déliquescence de leur vie conjugale. *Le livre brisé*⁷ n'est pas seulement la réponse « déficiente » à cette sollicitation mais constitue, pour l'auteur lui-même, l'œuvre à deux voix d'une relation déséquilibrée. Le suicide/accident de son épouse, alors même que l'ouvrage n'est pas encore publié, a été directement associé à l'exercice d'écriture auquel se

³ *Un homme de passage*, Paris, éd. Grasset, 2013.

⁴ *Monstre*, Paris, éd. Grasset, 2014.

⁵ Phrase extraite d'une lettre de Freud à Fliess, citée à plusieurs reprises par Doubrovsky dans différentes interviews : *Télérama* (n° 3372, 30 août 2014) - *Apostrophes* : « Qu'est-ce qui ne va pas ? » - émission télévisée diffusée le 13 octobre 1989 sur Antenne 2 (1h 23min 46s).

⁶ *Dispersion*, Paris, éd. Mercure de France, 1969.

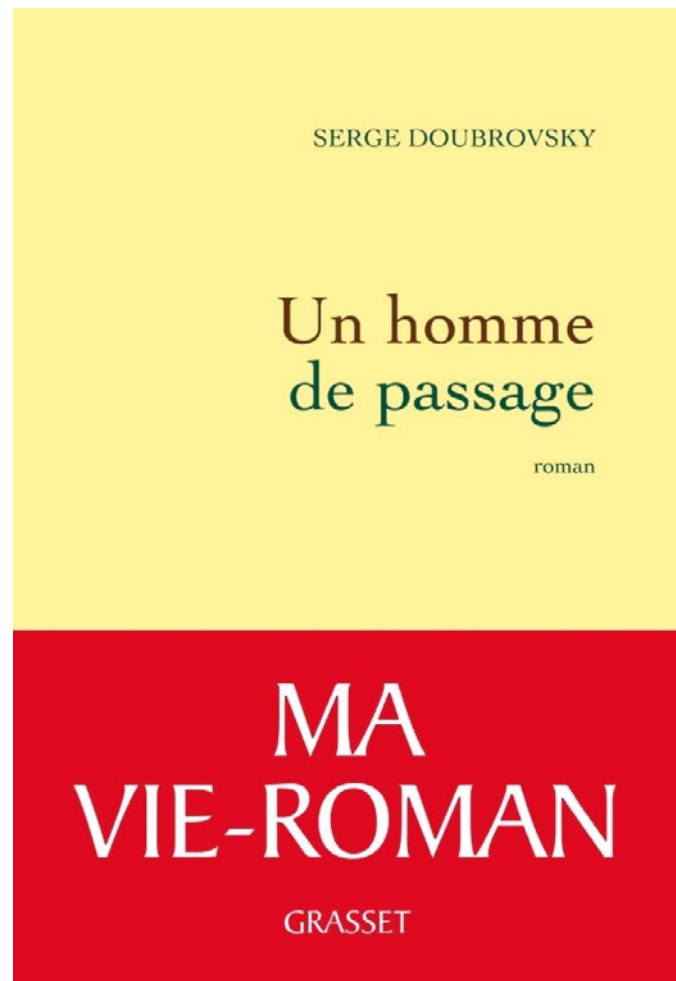
⁷ *Le livre brisé*, Paris, éd. Grasset, 1989.

livrait Doubrovsky. Les épisodes de cette vie (mal)-menée entre les États-Unis (New York) et la France (Paris) forment la matière singulière, dérangement et choquante, d'un homme qui use du langage et de la littérature pour peindre le portrait de « quelqu'un » qui se donne d'abord à voir à lui-même pour tenter de comprendre ce qu'il est.

L'homme de passage

Un homme de passage est un roman de vieillesse⁸. L'homme continue la quête de lui-même, et l'analyse de son personnage, avec une sincérité marquée d'une teinte de dégoût pour l'être – le sien, bien sûr, mais aussi pour tout ce qui « est », matière malléable qui se modifie sans cesse avec le temps, éphémère et insaisissable. Les travaux qu'il a rédigés sur Sartre et la philosophie existentialiste imprègnent toute son œuvre. La « nausée » envahit discrètement les pages sans pour autant contaminer le lecteur qui navigue dans le texte, dont le style et le langage construisent une force narrative inédite et passionnante. Ce dernier essai est le témoignage d'un homme qui vit encore et qui noue une nouvelle fois son devenir à celui d'une autre femme, une lectrice inconnue qui lui écrit et à laquelle il décide de répondre avant d'en tomber amoureux ? Ils se marient. Je me rappelle le passage décrivant leur première rencontre – rencontre longtemps repoussée par crainte de se décevoir mutuellement. Lors de ce rendez-vous, elle est sur son trente-et-un, chaussée de talons aiguilles, souhaitant incarner la féminité face à celui qu'elle a appris à connaître à travers les romans et la correspondance. Serge et elle font une très longue promenade dans Paris. Elle lui dira doucement plus tard combien elle avait souffert dans ces chaussures inadaptées... Déjà se profile un détail sur le défaut de considération de celui qui écrit pour celle qui le lit et se lie à lui. Cette relation sera la dernière écrite par « l'homme de passage ».

Serge Doubrovsky est un être bourré d'ambiguïtés et de névroses. À l'inverse du commun des mortels, et comme à un appel ou à un réveil psychanalytique, il endosse pleinement le manteau d'un homme sans concession pour lui-même et pour ceux qui l'entourent dans les confessions qu'il confectionne. Serge Doubrovsky a reçu de nombreux prix littéraires. Si sa vie s'est arrêtée dans la nuit du 22 au 23 mars dernier, ses fictions sont tenaces comme la boue qui reste accrochée aux crans de nos semelles usées. ■



⁸ Grasset ajoute un bandeau rouge autour du livre « Ma vie Roman ».